

Zeitschrift: Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne

Herausgeber: Archäologischer Dienst des Kantons Bern

Band: - (2015)

Artikel: Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1 : un intéressant moulin du 17e siècle

Autor: Kissling, Christiane / Gerber, Christophe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-726517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1

Un intéressant moulin du 17^e siècle

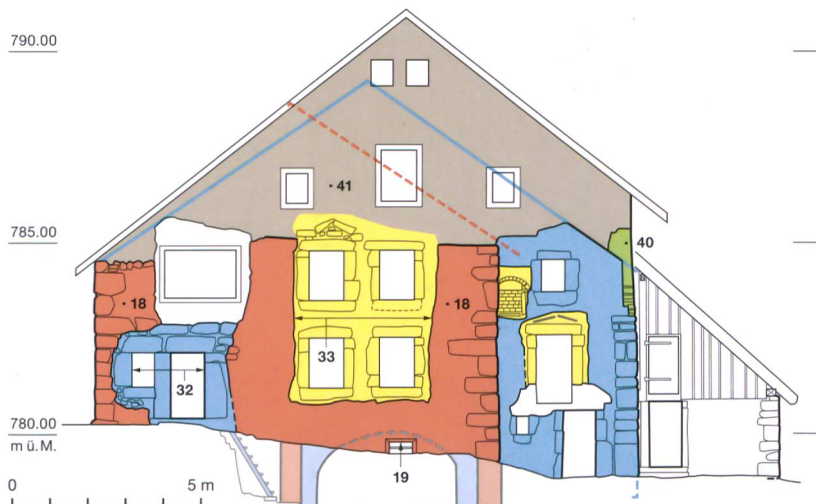
CHRISTIANE KISSLING ET CHRISTOPHE GERBER



Fig. 1 : Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1. Travaux de rénovation en cours. Vue vers le nord-est.

Fig. 2 : Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1. Relevé figurant les principales phases d'aménagement identifiées en façade sud. Ech. 1:200.

La commune de Plateau de Diesse regroupe trois villages depuis 2014 : Diesse, Prêles et Lamboing. Au sud de ce dernier, le long du chemin vicinal dit « Les Moulins », trois anciens moulins hydrauliques se succédaient au fil d'un petit ruisseau bucolique. Celui-ci se jetait dans le Twannbach qui alimentait encore d'autres roues plus loin en aval. Différentes lettres de fiefs attestent l'existence de moulins dans ce secteur au plus tard dès le 15^e siècle.



C'est à la faveur d'un projet de transformation touchant le moulin le plus en amont que le Service archéologique saisit l'opportunité d'engager une analyse de bâti (fig. 1, 2). En façade, ce bâtiment révélait quelques encadrements de fenêtres chanfreinés post-gothiques qui, à eux seuls, trahissaient son ancienneté. Quoique la roue hydraulique ait disparu, des vestiges de meunerie du début du 20^e siècle sont encore conservés et feront l'objet d'une mise en valeur muséale (fig. 3). L'épaisse meule appuyée contre la façade ouest évoque par sa forme et ses dimensions plutôt une ribe (battoir), qu'une pierre de meunerie.

L'intervention du Service archéologique se limitait à une analyse des maçonneries au fur et à mesure des décrépiques. Bien que les planchers anciens et les radiers de béton modernes aient été déposés dans la plupart des pièces, seul le sol de la petite cave-écurie au sud a fait l'objet d'une fouille ponctuelle.

En dépit des limites imposées au projet, il a été possible de mettre en évidence quatre chantiers majeurs ayant affecté ce bâtiment durant son existence. Le noyau ancien (rouge) se caractérise par une façade pignon méridionale de 10 m de largeur et une extension nord-sud incertaine, mais peut-être déjà identique à l'actuelle. Au sud, le logement occupait deux niveaux sur sous-sol partiellement excavé et comportait près de 81 m² habitables, sans compter les caves et annexes. Un soupirail au sud (19) et trois fenêtres à l'ouest semblent se rapporter à cette phase. A l'est, le coursier aménagé en gros blocs calcaires (fig. 4) et le canal de fuite se rapportaient déjà à la phase rouge. La technologie hydraulique mise en œuvre n'est pas connue : roue en-dessus, roue en-dessous ou roue de poitrine. Au vu de la situation topographique et du faible mais régulier débit du ruisseau, une roue à augets alimentée par une chute (roue en-dessus) paraît la plus vraisemblable. Cette phase pourrait remonter au 17^e siècle.

C'est vraisemblablement au cours du 18^e siècle, que le bâtiment a subi une première extension complétée de différents réaménagements (bleu et vert). Une annexe sur trois niveaux, ajoutée à l'est, augmente la surface de plancher de l'habitation qui dépasse alors 110 m². La toiture, dont la trace se lit au-dessus de l'annexe, est remplacée ou adaptée. Quelques aménagements sont attribuables à ce chantier. Ainsi, la belle chambre ou poile était chauffée par un fourneau, dont il ne restait que les fondations maçonnées. Celui-ci était alimenté depuis la cuisine par le biais du foyer de cuisson situé sous le tué en briques parfaitement conservé (fig. 5). Les pièces de vie au rez-de-chaussée et à l'étage devaient être lambrissées. Dans la cave, l'érection d'une voûte et l'obturation conjointe d'une porte visait à résoudre des problèmes statiques. Ces adaptations nécessitèrent la création d'un accès à la cave depuis la cuisine ainsi que la modification des baies de cette dernière (18, 32). La logique voudrait qu'à cette même phase se rattache la construction du mur de façade oriental actuel engendrant l'intégration du coursier, et donc de la roue, au sein du bâtiment, dans une pièce étroite ad hoc. A cette phase, on pourrait ajouter une porte en façade ouest qui fut toutefois rebouchée ultérieurement.

Le troisième chantier majeur (brun) touchait l'étage supérieur: les murs sud et est furent rehaussés (41), une nouvelle charpente uniforme, l'actuelle, posée sur l'ensemble du bâtiment. L'ossature portante en pan de bois fut intégrée à la maçonnerie, à fleur de la surface du parement intérieur. La charpente et les maçonneries n'ont fait l'objet d'aucun relevé de détail. Les encadrements de fenêtre en ciment sont eux postérieurs au rehaussement.

L'ultime chantier d'envergure (jaune) se caractérisait surtout par une série des percements opérés sur les façades sud et ouest (fig. 1 et 6). Ainsi, la façade pignon vit-elle l'ouverture de quatre fenêtres de format similaire (33), alors qu'une cinquième fenêtre éclairait la pièce sud-orientale du rez-de-chaussée. En façade ouest, l'ouverture d'une porte charretière à linteau horizontal, peut-être en remplacement d'une ancienne porte cochère voûtée, ainsi que de deux fenêtres décalées, coïncide avec l'obturation d'une porte et d'un soupirail. Ces transformations devaient découler d'une adaptation des locaux, voire de changements techniques



Fig. 3: Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1. Vue intérieure du laboratoire de meunerie avant travaux. Au premier plan, deux blutoirs, à l'arrière-plan, sur le palier, deux meules surmontées de leur trémie respective. Vue vers l'est.

ou technologiques dans l'exploitation même du moulin, qui n'ont pu être étudiés ici. D'un point de vue typologique, les encadrements en pierre calcaire des nouvelles fenêtres implantées en façade sud sont datables du milieu ou de la seconde moitié du 19^e siècle.

L'écurie et l'annexe nord n'ont pas été intégrées à l'analyse. Vu les dimensions du bâtiment et en admettant que le meunier stockait le grain plutôt à l'étage, dans la grange, il est envisageable qu'une écurie ait existé peut-être dès l'origine, sans que l'on connaisse toutefois ses dimensions. Un document d'archive de 1766, conservé aux Archives de l'ancien évêché de Bâle, nous apprend d'ailleurs que Jean-Jacques Crausaz, «meunier au moulin dessous le village de Lamboing», disposait d'un droit de pâture pour sa vache et ses deux chevaux.

Fig. 4: Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1. Mur en gros appareil qui à l'origine formait la façade est; le coursier maçonné témoigne de la dimension de la roue en bois aujourd'hui disparue. Vue vers le sud.



Fig. 5: Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1. Au-dessus du foyer de la cuisine, un magnifique tué en briques revêtu d'un enduit à la chaux est encore conservé. Vue en direction du nord-est.



Toutefois, nous ne savons pas à ce stade s'il s'agit de notre moulin ou d'un des édifices situés en contrebas.

Les deux premières phases du bâtiment restent impossibles à dater sans une analyse de

bâti plus fine. Les archives épiscopales nous apprennent en outre qu'en 1658, les biens allodiaux de la famille Vallier situés à Lamboing comprenaient « un moulin, une raiasse, une ribe et un battoir, une mollière et deux pilons pour battre le blé, l'orge et autres graines... » ; impossible à ce stade d'associer précisément les activités décrites aux différents bâtiments existant encore dans le secteur. En 1701, Jean-Jacques Causandier exploitait conjointement avec François-Louis Racine et consorts « les quatre moulins » que la famille Vallier tenait à Lamboing.

Un autre écrit révèle qu'à la sortie de l'hiver 1786/87, un important orage a provoqué de considérables dégâts aux champs, mais aussi à certains moulins de Lamboing et aux maisons du village de Twann (Douanne). Notre moulin fut-il touché? Des travaux ont-ils été nécessaires? Rien ne permet de l'affirmer.

Basée pour l'essentiel sur l'observation des maçonneries, l'analyse de bâti engagée sur cet ancien témoin de la meunerie locale, offre un éclairage dynamique de l'évolution d'un bâtiment patrimonial de grand intérêt. Si en l'état aucune trace de ribe n'est attestée dans ce moulin, le broyage de fruits ou de fibres végétales a fort bien pu se dérouler dans un autre moulin et la roue appuyée contre la façade être simplement récupérée.

Fig. 6: Plateau de Diesse, Lamboing, Les Moulins 1. Façade ouest avant travaux. Diverses baies, parfois obturées, témoignent des modifications apportées au bâtiment au cours des générations.

